

« son mari qui la garde ou endure avec elle toutes les
« extrémités. »

La majesté virginale d'ÈVE, comme une personne qui aime et qui rencontre quelque rigueur, lui répondit avec une douce et austère tranquillité.

« Fils de la terre et du ciel, et souverain de la
« terre entière, que nous ayons un ennemi qui cher-
« che notre ruine, je l'ai su de toi et de l'ange, dont
« je surpris les paroles à son départ, lorsque je me
« tenais en arrière dans un enfoncement ombragé,
« tout juste alors revenue au fermer des fleurs du
« soir. Mais que tu doutes de ma constance envers
« DIEU ou envers toi, parce que nous avons un en-
« nemi qui la peut tenter, c'est ce que je ne m'at-
« tendais pas à ouïr. Tu ne crains pas la violence
« de l'ennemi ; étant tels que nous sommes, incapa-
« bles de mort ou de douleur, nous ne pouvons re-
« cevoir ni l'une ni l'autre, ou nous pouvons les
« repousser. Sa fraude cause donc ta crainte ? d'où
« résulte clairement ton égale frayeur de voir mon
« amour et ma constante fidélité ébranlés ou séduits
« par sa ruse. Comment ces pensées ont-elles trouvé
« place dans ton sein, Ô ADAM ? as-tu pu mal pen-
« ser de celle qui t'est si chère ? »

ADAM par ces paroles propres à la guérir, répliqua :

« Fille de DIEU et de l'homme, immortelle ÈVE,
« car tu es telle, non encore entamée par le blâme
« et le péché ; ce n'est pas en défiance de toi, que
« je te dissuade de l'absence loin de ma vue, mais
« pour éviter l'entreprise de notre ennemi. Celui qui
« tente, même vainement, répand du moins le dés-

« honneur sur celui qu'il a tenté ; il a supposé sa foi
« non incorruptible, non à l'épreuve de la tentation.
« Toi-même tu ressentirais avec dédain et colère
« l'injure offerte, quoique demeurée sans effet. Ne
« te méprends donc pas si je travaille à détourner
« un pareil affront de toi seule ; un affront qu'à nous
« deux à la fois, l'ennemi, bien qu'audacieux, ose-
« rait à peine offrir, ou, s'il l'osait, l'assaut s'adres-
« serait d'abord à moi : ne méprise pas sa malice et
« sa perfide ruse ; il doit être astucieux, celui qui
« a pu séduire des anges. Ne pense pas que le se-
« cours d'un autre soit superflu. L'influence de tes
« regards me donne accès à toutes les vertus : à ta
« vue, je me sens plus sage, plus vigilant, plus
« fort ; s'il était nécessaire de force extérieure, tan-
« dis que tu me regarderais, la honte d'être vaincu
« ou trompé soulèverait ma plus grande vigueur,
« et la soulèverait tout entière. Pourquoi ne senti-
« rais-tu pas au-dedans de toi la même impression
« quand je suis présent, et ne préférerais-tu pas su-
« bir ton épreuve avec moi, moi le meilleur témoin
« de ta vertu éprouvée ? »

Ainsi parla ADAM, dans sa sollicitude domestique et son amour conjugal ; mais ÈVE qui pensa qu'on n'accordait pas assez à sa foi sincère, renouvela sa répartie avec un doux accent :

« Si notre condition est d'habiter ainsi dans une
« étroite enceinte, resserrés par un ennemi subtil ou
« violent (nous n'étant pas doués séparément d'une
« force égale pour nous défendre partout où il nous
« rencontrera), comment sommes-nous heureux,
« toujours dans la crainte du mal ? mais le mal ne
« précède point le péché : seulement notre ennemi,

« en nous tentant, nous fait un affront par son hon-
 « teux mépris de notre intégrité. Son honteux mé-
 « pris n'attache point le déshonneur à notre front,
 « mais retombe honteusement sur lui.

« Pourquoi donc serait-il évité et craint par nous
 « qui gagnons plutôt un double honneur de sa pré-
 « notion prouvée fausse, qui trouvons dans l'évène-
 « ment la paix intérieure et la faveur du ciel, notre
 « témoin? Et qu'est-ce que la fidélité, l'amour, la
 « vertu, essayés seuls, sans être soutenus d'un se-
 « cours extérieur? Ne soupçonnons donc pas notre
 « heureux état d'avoir été laissé si imparfait par le
 « sage Créateur, que cet état ne soit pas assuré,
 « soit que nous soyons séparés ou réunis. Fragile est
 « notre félicité s'il en est de la sorte! Ainsi exposé,
 « Eden ne serait plus Eden. »

ADAM, avec ardeur répliqua :

« Femme, toutes choses sont pour le mieux, comme
 « la volonté de DIEU les a faites. Sa main créatrice n'a
 « laissé rien de defectueux ou d'incomplet dans tout ce
 « qu'il a créé, et beaucoup moins dans l'homme ou
 « dans ce qui peut assurer son heureux état, garanti
 « contre la force extérieure. Le péril de l'homme est
 « en lui-même, et c'est aussi dans lui qu'est sa puis-
 « sance : contre sa volonté, il ne peut recevoir aucun
 « mal; mais DIEU a laissé la Volonté libre; car qui obéit
 « à la Raison est libre; et DIEU a fait la Raison droite,
 « mais il lui a commandé d'être sur ses gardes, et tou-
 « jours debout, de peur que, surprise par quelque
 « belle apparence de bien, elle ne dicte faux et n'in-
 « forme mal la Volonté, pour lui faire faire ce que
 « DIEU a défendu expressément.

« Ce n'est donc point la méfiance, mais un tendre

« amour qui ordonne, à moi de t'avertir souvent, à
 « toi aussi de m'avertir. Nous subsistons affermis, ce-
 « pendant il est possible que nous nous égarions, puis-
 « qu'il n'est pas impossible que la Raison, par l'ennemi
 « subornée, ne puisse rencontrer quelque objet spé-
 « cieux, et tomber surprise dans une déception im-
 « prévue, faute d'avoir conservé l'exacte vigilance,
 « comme elle en avait été avertie. Ne cherche donc
 « point la tentation qu'il serait mieux d'éviter, et tu
 « l'éviteras probablement si tu ne te sépares pas de
 « moi : l'épreuve viendra sans être cherchée. Veux-tu
 « prouver ta constance? prouve d'abord ton obéissan-
 « ce. Mais qui connaîtra la première, si tu n'as point
 « été tentée? qui l'attestera? Si tu penses qu'une é-
 « preuve non cherchée peut nous trouver tous deux
 « plus en sûreté qu'il ne te semble que nous le som-
 « mes, toi ainsi avertie... va! car ta présence, contre
 « ta volonté, te rendrait plus absente : va dans ton
 « innocence native! appuie-toi sur ce que tu as de
 « vertu! réunis-la toute! car Dieu envers toi a fait son
 « devoir, fais le tiens. »

Ainsi parla le patriarche du genre humain, mais
 Ève persista. Et quoique soumise, elle répliqua la
 dernière :

« C'est donc avec ta permission, ainsi prévenue
 « et surtout à cause de ce que tes dernières paroles
 « pleines de raison n'ont fait que toucher : l'épreuve,
 « étant moins cherchée, nous trouverait peut-être
 « moins préparés; c'est pour cela que je m'éloigne plus
 « volontiers. Je ne dois pas beaucoup m'attendre
 « qu'un ennemi aussi fier s'adresse d'abord à la plus
 « faible; s'il y était enclin, il n'en serait que plus hon-
 « teux de sa défaite. »

Ainsi disant, elle retire doucement sa main de celle de son époux, et comme une nymphe légère des bois, Oréade, ou Dryade, ou du cortège de la Déesse de Délos, elle vole aux bocages. Elle surpassait Diane elle-même par sa démarche et son port de déesse, quoiqu'elle ne fût point armée comme elle de l'arc et du carquois, mais de ces instrumens de jardinage, tels que l'art, simple encore et innocent du feu les avait formés, ou tels qu'ils avaient été apportés par les Anges. Ornée comme Palès ou Pomone, elle leur ressemblait : à Pomone quand elle fuit Vertumne, à Cérés dans sa fleur, lorsqu'elle était vierge encore de Proserpine qu'elle eut de Jupiter. ADAM était ravi, son œil la suivit long-temps d'un regard enflammé; mais il désirait davantage qu'elle fût restée. Souvent il lui répète l'ordre d'un prompt retour; aussi souvent elle s'engage à revenir à midi au berceau, à mettre toute chose dans le meilleur ordre, pour inviter ADAM au repas du milieu du jour ou au repos de l'après-midi.

Oh! combien déçue, combien trompée, malheureuse Ève, sur ton retour présumé! événement pervers! A compter de cette heure, jamais tu ne trouveras dans le Paradis ni doux repas ni profond repos! une embûche est dressée parmi ces fleurs et ces ombres; tu es attendue par une rancune infernale qui menace d'intercepter ton chemin, ou de te renvoyer dépourvée d'innocence, de fidélité, de bonheur....!

Car maintenant, et depuis l'aube du jour, l'ennemi (simple serpent en apparence) était venu, cherchant le lieu où il pourrait rencontrer plus vraisemblablement les deux seuls de l'espèce humaine, mais en eux toute leur race, sa proie projetée. Il cherche

dans le bocage et dans la prairie, là où quelque bouquet de bois, quelque partie du jardin, objet de leur soin ou de leur plantation, se montrent plus agréables pour leurs délices; au bord d'une fontaine, ou d'un petit ruisseau ombragé, il les cherche tous deux; mais il désirerait que son destin pût rencontrer Ève séparée d'ADAM; il le désirait, mais non avec l'espérance de ce qui arrivait si rarement, quand, selon son désir et contre son espérance, il découvre Ève seule, voilée d'un nuage de parfums là où elle se tenait à demi aperçue; tant les roses épaisses et touffues rougissaient autour d'elle; souvent elle se baissait pour relever les fleurs d'une faible tige, dont la tête quoique d'une vive carnation, empourprée, azurée ou marquée d'or, pendait sans support; elle les redressait gracieusement avec un lien de myrte, sans songer qu'elle-même la fleur la plus belle, était non soutenue, son meilleur appui si loin, la tempête si proche!

Le serpent s'approchait; il franchit mainte avenue du plus magnifique couvert, cèdre, pin ou palmier: Tantôt ondoyant et hardi, tantôt caché, tantôt vu parmi les arbustes entrelacés et les fleurs formant bordure des deux côtés, ouvrage de la main d'Ève: retraite plus délicieuse que ces fabuleux jardins d'Adonis ressuscité, ou d'Alcinoüs renommé, hôte du fils du vieux Laërte, ou bien encore que ce jardin, non mystique, dans lequel le Sage roi se livrait à de mutuelles caresses avec la belle Egyptienne, son épouse.

Satan admire le lieu, encore plus la personne. Comme un homme long-temps enfermé dans une cité populeuse dont les maisons serrées et les égouts corrompent l'air; par un matin d'été, il sort pour res-

pirer dans les villages agréables et dans les fermes adjacentes ; de toutes choses qu'il rencontre il tire un plaisir ; l'odeur des blés ou de l'herbe fauchée, ou celle des vaches et des laiteries, chaque objet rustique, chaque bruit champêtre, tout le charme ; si d'aventure, une belle vierge au pas de nymphe, vient à passer, ce qui plaisait à cet homme lui plaît davantage à cause d'elle ; elle l'emporte sur tout, et dans son regard elle réunit toutes les délices : le serpent prenait un pareil plaisir à voir ce plateau fleuri, doux abri d'ÈVE ainsi matineuse, ainsi solitaire ! Sa forme angélique et céleste, mais plus suave et plus féminine, sa gracieuse innocence, toute la façon de ses gestes, ou de ses moindres mouvemens, intimident la malice de Satan, et par un doux larcin dépouillent sa violence de l'intention violente qu'il apportait. Dans cet intervalle le MAL UNIQUE demeure abstrait de son propre mal, et pendant ce temps demeura stupidement bon, désarmé qu'il était d'inimitié, de fourberie, de haine, d'envie, de vengeance. Mais l'enfer ardent qui brûle toujours en lui, quoique dans un demi-ciel, finit bientôt ses délices, et le torture d'autant plus qu'il voit plus de plaisir non destiné pour lui. Alors il rappelle la haine furieuse, et, caressant ses pensées de malheur, il s'excite de la sorte :

« Pensées, où m'avez-vous conduit ! par quelle
« douce impulsion ai-je été poussé à oublier ce qui
« nous a amené ici ? La haine ! non l'amour, ni l'es-
« poir du paradis pour l'Enfer, ni l'espoir de goûter
« ici le plaisir, mais de détruire tout plaisir, excepté
« celui qu'on éprouve à détruire : tout autre joie
« pour moi est perdue. Ainsi ne laissons pas échap-
« per l'occasion qui me rit à présent : voici la femme

« seule, exposée à toutes les attaques ; son mari (car
« je vois au loin tout à l'entour) n'est pas auprès
« d'elle ; j'évite davantage sa plus haute intelligence
« et sa force ; d'un courage fier, bâti de membres
« héroïques quoique moulés en terre, ce n'est point
« un ennemi peu redoutable ; lui exempt de blessu-
« res, moi non ! tant l'enfer m'a dégradé, tant la souf-
« france m'a fait déchoir de ce que j'étais dans le
« ciel ! ÈVE est belle, divinement belle, faite pour
« l'amour des Dieux ; elle n'a rien de terrible, bien
« qu'il y ait de la terreur dans l'amour et dans la
« beauté, quand elle n'est pas approchée par une
« haine plus forte ; haine d'autant plus forte qu'elle
« est mieux déguisée sous l'apparence de l'amour :
« c'est le chemin que je tente pour la ruine d'ÈVE. »

Ainsi parle l'ennemi du genre humain, mauvais hôte du serpent dans lequel il était renfermé, et vers ÈVE il poursuit sa route. Il ne se traînait pas alors sur la terre en ondes dentelées comme il a fait depuis : mais il se dressait sur sa croupe, base circulaire de replis superposés qui montaient en forme de tour, orbe sur orbe, labyrinthe croissant ! Une crête s'élevait haute sur sa tête ; ses yeux étaient d'escarboucle ; son cou était d'un or vert bruni ; il se tenait debout au milieu de ses spirales arrondies qui sur le gazon flottaient redondantes. Agréable et charmante était sa forme : jamais serpens depuis n'ont été plus beaux, ni celui dans lequel furent changés en Illyrie Hermione et Cadmus, ni celui qui fut le dieu d'Epidaure, ni ceux en qui transformés furent vus Jupiter Ammon et Jupiter Capitolin, le premier avec Olympias, le second avec celle qui enfanta Scipion, la grandeur de Rome.

D'une course oblique, comme quelqu'un qui cherche accès auprès d'une personne, mais qui craint de l'interrompre, il trace d'abord son chemin de côté : tel qu'un vaisseau manœuvré par un pilote habile à l'embouchure d'une rivière ou près d'un cap, autant de fois que le vent tourne, autant de fois il vire de bord et change sa voile : ainsi Satan variait ses mouvemens ; et de sa queue formait de capricieux anneaux à la vue d'ÈVE, pour amorcer ses regards.

Occupée, elle entendit le bruit des feuilles froissées ; mais elle n'y fit aucune attention, accoutumée qu'elle était dans les champs à voir se jouer devant elle toutes les bêtes, plus soumises à sa voix que ne le fut à la voix de Circé le troupeau métamorphosé.

Plus hardi alors, le serpent non appelé se tint devant ÈVE, mais comme dans l'étonnement de l'admiration : souvent d'une manière caressante il baisait sa crête superbe, son cou poli et émaillé, et léchait la terre qu'ÈVE avait foulée. Sa gentille expression muette amène enfin les regards d'ÈVE à remarquer son badinage. Ravi d'avoir fixé son attention, SATAN, avec la langue organique du serpent, ou par l'impulsion de l'air vocal, commença de la sorte sa tentation astucieuse.

« Ne sois pas émerveillée, maîtresse souveraine,
« si tu peux l'être, toi qui es la seule merveille. En-
« core moins n'arme pas de mépris ton regard, ciel
« de la douceur, irritée que je m'approche de toi et
« que je te contemple insatiable : moi ainsi seul, je
« n'ai pas craint ton front imposant, plus imposant
« encore ainsi retirée. O la plus belle ressemblance
« de ton beau Créateur ! toi toutes les choses vivantes
« t'admirent, toutes les choses qui t'appartiennent

« en don, adorent ta beauté céleste contemplée avec
« ravissement. La beauté est considérée davantage,
« là ou elle est universellement admirée, mais ici,
« dans cet enclos sauvage, parmi ces bêtes (specta-
« teurs grossiers et insuffisans pour discerner la moi-
« tié de ce qui en toi est beau), un homme excepté,
« qui te voit ? Et qu'est-ce qu'un seul à te voir, toi
« qui devrais être vue déesse parmi les dieux, adorée
« et servie des anges sans nombre, ta cour journa-
« lière ! »

Telles étaient les flatteries du tentateur, tel fut le ton de son prélude : ses paroles firent leur chemin dans le cœur d'ÈVE, bien qu'elle s'étonnât beaucoup de la voix. Enfin, non sans cesser d'être surprise, elle répondit :

« Qu'est-ce que ceci ? le langage de l'homme pro-
« noncé, la pensée humaine exprimée par la langue
« d'une brute ? je croyais du moins que la parole
« avait été refusée aux animaux, que DIEU au jour de
« leur création les avait faits muets pour tout son ar-
« ticulé. Quant à la pensée, je doutais ; car dans les
« regards et dans les actions des bêtes, souvent paraît
« beaucoup de raison. Toi, serpent, je te connaissais
« bien pour le plus subtil des animaux des champs ;
« mais j'ignorais que tu fusses doué de la voix hu-
« maine. Redouble donc ce miracle, et dis comment
« tu es devenu parlant de muet que tu étais, et com-
« ment tu es devenu plus mon ami que le reste de
« l'espèce brute qui est journellement sous mes
« yeux. Dis, car une telle merveille réclame l'atten-
« tion qui lui est due. »

L'astucieux tentateur répliqua de la sorte :
« Impératrice de ce monde beau, ÈVE resplendis-

« sante, il m'est aisé de te dire tout ce que tu ordon-
« nes; il est juste que tu sois obéie.

« J'étais d'abord comme sont les autres bêtes qui
« paissent l'herbe foulée aux pieds; mes pensées
« étaient abjectes et basses comme l'était ma nourri-
« ture; je ne pouvais discerner que l'aliment ou le
« sexe, et ne comprenais rien d'élevé : jusqu'à ce
« qu'un jour, roulant dans la campagne, je découvris
« au loin, par hasard, un bel arbre chargé de fruit
« des plus belles couleurs mêlées, pourpre et or. Je
« m'en approchais pour le contempler, quand des
« rameaux s'exhala un parfum savoureux, agréable à
« l'appétit; il charma mes sens plus que l'odeur du
« doux fenouil, plus que la mamelle de la brebis, ou
« de la chèvre, qui laisse échapper le soir le lait non
« sucé de l'agneau ou du chevreau occupés de leurs
« jeux.

« Pour satisfaire le vif désir que je ressentais de
« goûter à ces belles pommes, je résolus de ne pas
« différer : la faim et la soif, conseillères persuasives,
« aiguës par l'odeur de ce fruit séducteur, me pres-
« saient vivement. Soudain je m'entortille au tronc
« moussu, car pour atteindre aux branches élevées
« au-dessus de la terre, cela demanderait ta haute
« taille ou celle d'ADAM. Autour de l'arbre se tenaient
« toutes les autres bêtes qui me voyaient; languissant
« d'un pareil désir elles me portaient envie, mais ne
« pouvaient arriver au fruit. Déjà parvenu au milieu
« de l'arbre où pendait l'abondance si tentante et si
« près, je ne me fis faute de cueillir et de manger à
« satiété; car jusqu'à cette heure, je n'avais jamais
« trouvé un pareil plaisir aux alimens ou à la fontaine.

« Rassasié enfin, je ne tardai pas d'apercevoir en

« moi un changement étrange au degré de raison de
« mes facultés intérieures; la parole ne me manqua
« pas long-temps, quoique je conservasse ma forme.
« Dès ce moment, je tournai mes pensées vers des mé-
« ditations élevées ou profondes, et je considérai d'un
« esprit étendu toutes les choses visibles dans le ciel,
« sur la terre ou dans l'air, toutes les choses bonnes
« et belles. Mais tout ce qui est beau et bon, dans ta
« divine image et dans le rayon céleste de ta beauté je
« le trouve réuni. Il n'est point de beauté à la tienne
« pareille ou seconde! elle m'a contraint, quoique
« importun peut-être, à venir, à te contempler, à
« t'adorer, toi qui de droit es déclarée souveraine des
« créatures, Dame universelle! »

Ainsi parle l'animé et rusé serpent, et ÈVE, encore
plus surprise, lui répliqua imprudente :

« Serpent, tes louanges excessives me laissent en
« doute de la vertu de ce fruit sur toi le premier
« éprouvée. Mais dis-moi, où croît l'arbre? est-il
« loin d'ici? Car nombreux sont les arbres de DIEU
« qui croissent dans le Paradis, et plusieurs nous
« sont encore inconnus : une telle abondance s'offre
« à notre choix, que nous laissons un grand trésor
« de fruits sans les toucher; ils restent suspendus in-
« corruptibles jusqu'à ce que les hommes naissent
« pour les cueillir, et qu'un plus grand nombre de
« mains nous aident à soulager la nature de son en-
« fantement. »

L'insidieuse couleuvre joyeuse et satisfaite :

« Impératrice, le chemin est facile et n'est pas long;
« il se trouve au-delà d'une allée de myrtes, sur une
« pelouse, tout près d'une fontaine, quand on a passé
« un petit bois exhalant la myrrhe et le baume. Si tu